

L'IMPARTIAL

FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
Six mois......50
Trois mois.....25

Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adressez toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard.

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 17 Juillet

Salisbury Resigne

Le marquis de Salisbury a résigné sa position de premier ministre de l'Angleterre, et est remplacé par l'hon. A. J. Balfour.

Sir Wilfrid Laurier

On annonce que sir Wilfrid Laurier quittera bientôt l'Angleterre pour la France. A ce sujet le correspondant à Paris, du "Times" de Londres dit que les Parisiens se proposent d'offrir un banquet à notre premier ministre.

La Paix Retablie

La paix est rétablie dans les Philippines. A l'occasion du 4 juillet fête de l'indépendance, au-delà de 600 prisonniers Philippines parmi eux Aguinaldo, ont été remis en liberté, par proclamation du président Roosevelt. La fête de l'Indépendance a été célébrée à Manille.

Telegraphe sans fil

Il est rumeur à Sydney que Marconi, par son télégraphe sans fil, aurait transmis avec succès un message de la station de Table Head, à Cornwall, Angleterre. M. Keely, surintendant des télégraphes du gouvernement, actuellement en tournée d'inspection dans les provinces maritimes, doit visiter l'installation de Marconi à Table Head.

Convention

Un million de catholiques seront représentés à la convention nationale de la Fédération Américaine des sociétés catholiques, qui sera tenue à Chicago, les 5, 6 et 7 août prochain. La convention sera ouverte par une messe solennelle célébrée dans la cathédrale du Saint-Nom, à laquelle assisteront plusieurs prélats.

Ile de St-Helene

Le général Gronje, le commandant Boer, qui fut capturé avec tout un corps d'armée, par Lord Roberts à Paardeberg, ville de l'Etat libre d'Orange au mois de février 1900, a prêté serment de fidélité au roi d'Angleterre. On croit que toutes les troupes sous son commandement en ce moment internés à l'île de St-Hélène, suivront l'exemple du général.

Abonnez-vous a

l'Impartial.

La Discipline A L'Ecole

Lorsqu'un jeune maître a fait régner le silence dans sa classe, que ses élèves accomplissent tous les mouvements avec ordre, écoutent avec attention ses leçons et s'appliquent avec zèle à tous leurs devoirs écrits on peut se croire l'auteur d'une bonne discipline. Est-il en effet possible à ses yeux d'enseigner sans avoir le silence des élèves qui lui sont confiés ? Comment faire des leçons profitables avec du bruit et en donnant satisfaction à ce besoin de mouvement si impérieux chez les enfants ?

Avec de tels sentiments, il les contient et les immobilise. Il ne lui vient pas encore à l'esprit que la discipline ainsi comprise n'est qu'une contrainte qui—selon le mot de Montaigne, rend les âmes plus opinâtres et mène souvent les meilleurs enfants à la désobéissance et à l'indocilité. Cette discipline est sans doute une discipline ; mais elle est matérielle ; elle n'est pas cette discipline, que l'on peut définir l'ensemble des règles que suit l'instituteur pour assurer l'éducation de ses élèves, développer leur esprit et former leur caractère.

La vraie discipline doit donc poursuivre un but plus noble et plus élevé ; conformément à la définition donnée tout à l'heure, elle apprendra à l'enfant à réfléchir et à agir ; elle l'accoutumera à voir clair dans son esprit et dans son cœur ; elle l'habitue à s'affranchir lui-même, à se gouverner et à devenir son propre maître ; enfin elle lui apprendra à vouloir, mais aussi à respecter la liberté d'autrui ; en un mot la discipline de l'école doit être une préparation à la vie.

Les enfants n'auront-ils pas plus tard, dans la société comme à l'école, un maître commun, la loi et ses représentants ? N'auront-ils pas avec leurs concitoyens des rapports semblables à ceux qu'ils ont dans le jeune âge avec leurs camarades ? Apprendre aux enfants, selon le beau mot d'un ancien, ce qu'ils auront à faire étant hommes et les accoutumer de bonne heure à la pratique de tous les devoirs, tel est le but vers lequel doivent converger tous les efforts de l'instituteur, tel est le but supérieur de la discipline.

La bonne discipline se reconnaît bien vite dans une école ; elle a des caractères qui ne permettent pas de la confondre avec cette autorité quelque peu despotique à laquelle un maître inexpérimenté se laisse trop facilement aller. Elle est tout d'abord ferme ; cela veut dire qu'un instituteur ne doit maîtriser sa classe que par l'ascendant de

son autorité ; il faut qu'il domine la volonté de ses élèves, que son pouvoir soit accepté et qu'il ne vienne jamais à un enfant l'idée que les ordres de son maître peuvent ne pas être suivis.

Cette autorité n'exclut pas l'affection réciproque de l'élève et du maître ; elle met l'un et l'autre à la situation voulue. Elle doit être en second lieu éclairée ; elle sera variable selon le caractère de chaque élève ; parce que ce qui est douceur avec les uns est sévérité avec les autres, et elle sera d'autant plus juste que l'instituteur connaîtra mieux l'intelligence et le tempérament des enfants. Enfin elle sera bienveillante ; le maître n'oubliera pas l'âge, la faiblesse, les passions de l'enfance ; il se souviendra qu'il doit être comme un père pour ses élèves ; il songera qu'il a été écolier lui-même et que les enfants obéissent plus volontiers à la douceur qu'à la violence. En agissant ainsi, il fera aimer la règle et associera l'enfant à l'œuvre de son développement intellectuel et moral.

Ces caractères d'une bonne discipline font voir qu'il est des écueils à éviter et qu'un jeune instituteur peut facilement tomber dans un excès en voulant éviter l'excès contraire.

La fermeté deviendrait vite de la rigueur ; qu'il ne s'emporte pas, sa dignité y perdrait, son autorité serait bientôt compromise et la discipline mise en péril ; qu'il n'ait pas uniquement recours aux punitions pour fortifier son autorité. C'est une discipline mécanique et brutale. En outre, il ne doit pas tolérer les répliques, les explications d'élèves entêtés qui veulent toujours avoir raison. Quand de telles discussions surgissent en classe, la perte de temps qu'elles produisent n'est qu'un moindre mal, le désordre, le trouble et l'esprit de révolte sont beaucoup plus dangereux et le plus à redouter, c'est la complaisance excessive, la débilité. Quels progrès attendre d'une classe où les élèves sont presque les maîtres et n'ont plus aucune considération pour un instituteur qui a tenu les rênes trop lâches et ne sait pas gouverner ? C'est pour lui le dernier des supplices !

Que faut-il conclure de cette discussion ? C'est que tant vaut la discipline, tant vaut l'école. Que le jeune maître ait souvent cette vérité présente à l'esprit ; il ne s'épuisera pas dans des efforts stériles et il préparera pour son pays des citoyens utiles.

Les Soldats Canadiens

Les impérialistes à outrance vont-ils enfin déposer la lyre ? Ils cherchaient à nous faire accroire que l'Angleterre veut désormais nous traiter en alliés et non en sujets. Or, le contingent canadien envoyé à Londres pour les fêtes du couronnement a été traité—c'est "l'Evening Telegram" de Toronto qui le dit—comme une bande de valets, comme un bataillon de bouchers. Il ne devait pas figurer dans la grande procession, mais tout bonnement servir à faire le cordon le long du parcours.

Sir Wilfrid Laurier et ses collègues durent aller protester très vivement au War Office.

Ce qui est peut-être encore plus humiliant pour notre amour propre national, c'est que les autorités anglaises ont converti le camp canadien d'Alexandra Palace en une espèce de cirque. On faisait payer vingt sous aux Anglais pour aller voir sans doute quel air pouvaient bien avoir ces sauvages d'Amérique !

Lady Laurier elle-même, se rendant au camp d'Alexandra Palace pour saluer nos vaillants soldats, dut payer pour les voir.

Nos soldats ont été tellement in-

dignés de la façon dont on les a accueillis et traités, qu'ils refusèrent l'invitation de rester encore deux semaines à Londres. Ils avaient hâte de partir, ils en avaient assez du cirque, assez du rôle de sauvages et de policemen qu'on leur faisait jouer et ils se sont embarqués à bord du Tunisian pour revenir au pays.

Voilà une douche glacée qui produira sans doute un excellent effet. A l'avenir, nos jeunes gens y regarderont à deux fois avant d'aller au loin se faire casser la tête pour les beaux yeux d'un Chamberlain quelconque.—Le Trifluvien

UN FORT A HALIFAX, N. E.

Halifax aura une nouvelle fortification plus grande et plus formidable que celle de la redoute d'York, qui vient après Gibraltar comme imprenable. Le nouveau fort sera érigé sur l'île du Diable, à l'entrée occidentale du havre de Halifax.

Les autorités militaires en ont reçu avis du War Office. \$21,250,000 seront mis à la disposition des autorités pour les travaux de la première année.

Des experts dans la construction des forts partiront de l'Angleterre la semaine prochaine pour Halifax,

Leon XIII et l'Université Laval

Lors du banquet offert par l'Université Laval, à ses anciens élèves, à Québec, le 24 juin dernier, Mgr Bégin a donné lecture d'une lettre qu'il avait adressée au St. Père et à laquelle il attendait une réponse. Cette réponse est arrivée et la voici :

A notre Vénérable Frère Louis-Nazaire, Arch. de Québec, Grand Chancelier de l'Université Laval.

LEON XIII, PAPE

Vénérable Frère, Salut et Bénédiction Apostolique.

Nous avons appris de vous avec bonheur que l'Université Laval dont vous êtes le chef doit bientôt compléter la cinquantième année de son heureuse fondation, et que cet événement, sous votre direction et celle de vos collègues dans l'épiscopat, et par les soins des anciens élèves de cette institution, doit être célébrée avec des manifestations de joie éclatante. Nous n'ignorons pas combien, dans ce noble institut des hautes études, on attache d'importance au maintien des intérêts catholiques. Aussi comprenons-Nous qu'il est digne et surtout qu'il est utile pour le progrès d'une œuvre si bien commencée, de rappeler comment cette institution a pris naissance à l'époque nécessaire, par quels auxiliaires elle s'est développée, puis, quels services elle a, par la faveur divine, durant cette période, rendus à la société. Nous savons que, en ceci, une louange toute particulière est due pour ses mérites éminents au Séminaire de Québec, où semble respirer encore le zèle salutaire de son Fondateur, de cet homme digne d'une mémoire immortelle et dont le nom, à bon droit, a été attaché à cette Université. Mais ce qui, à juste titre, Nous réjouit grandement, c'est que vous rappelez surtout avec reconnaissance la prévoyance éclairée du Siège Apostolique à son égard et que vous attendez de ses paroles d'encouragement paternel le couronnement de la prospérité. Cer-

tes comme Notre Illustre Prédécesseur, Nous n'avons jamais cessé de témoigner Notre sollicitude et Notre faveur envers l'Institut de Laval. Toujours également Nous avons constaté votre diligence remarquable et votre docilité à Nos prescriptions pour y faire fleurir l'élégance des arts et des lettres, et le sain enseignement des sciences plus importantes. Nous Nous réjouissons de ce que votre principal souci est donné à la jeunesse cléricale, afin que pour devenir telle qu'elle doit nécessairement être à notre époque, elle soit bien formée et pourvue de doctrine. Nous approuvons de tout cœur, Vénérable Frère, le dessein que vous Nous avez confié de faire enseigner le droit public de l'Eglise, non seulement aux clercs, mais aux laïques, tant élèves qu'auditeurs étrangers à l'Université. En effet, les catholiques auront par là des armes toutes prêtes pour défendre la liberté et la dignité de l'Eglise que partout l'on voit exposée au péril. Notre approbation encore plus que Notre encouragement est due à votre talent et à votre zèle, et Nous n'hésitons pas à croire que vous travaillerez à l'avenir comme vous l'avez fait jusqu'ici. Resterait—chose que Nous souhaitons ardemment—que les ressources des catholiques continuent à vous soutenir dans la persuasion que l'accroissement de l'Université Laval est intimement unie à la prospérité de l'Eglise du Canada.

Comme gages de faveurs divines et en témoignage de Notre bienveillance singulière, à vous Vénérable Frère, aux évêques vos collègues, ainsi qu'aux directeurs de l'Université, et à tous les professeurs et élèves, nous accordons affectueusement la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, à Saint-Pierre, le septième jour de juin en l'année mil neuf cent deux, de Notre Pontificat la vingt-cinquième.

LEON XIII, Pape.

RUSTICO

Dimanche dernier la belle paroisse de Rustico assistait en foule aux offices divins qui étaient célébrés avec pompe. M. le curé avait avec lui ses deux amis les Révs. Pères A. E. Burke, curé d'Aberton et J. S. Turbide, curé de Havre-aux-Maisons, îles de la Madeleine. La messe fut chantée à dix heures, M. l'abbé Turbide officiant et MM. les abbés Burke et Chiasson agissant comme diacre et sous-diacre respectivement. Le sermon—une magnifique pièce d'éloquence sacrée—fut prononcé par le Rev. Père Burke. Le chœur à l'orgue s'exécuta d'une manière admirable.

Cette cérémonie a tout-à-fait réjoui les braves gens de Rustico.

C'est avec un grand regret que nous annonçons l'état grave de la maladie de M. André Doiron, Président de l'Association des instituteurs acadiens de l'Ile du Prince Edouard. Nous apprenons qu'il a été administré, lundi matin, par son curé, le Rév. Dr. Chiasson.

M. Doiron a beaucoup aimé son peuple acadien. Il s'est livré, sans réserve, à la belle cause de l'éducation, et, à part le bien qu'il a fait dans l'enseignement, il a rendu de précieux services à ses compatriotes par ses écrits toujours marqués au coin du plus pur patriotisme, donnant, par là, un bel exemple à ses confrères et à ses compatriotes en général.

Prions tous pour lui, dans la sincérité de notre âme, que le bon Dieu lui accorde une belle mort.

M. Jean A. Gaudet, eccl., de la paroisse de Palmer Road, est actuellement à Rustico, avec son oncle, le Rev. Dr. Chiasson.

La retraite des prêtres de ce diocèse s'ouvre lundi le 23, au Collège St. Dunstan. C'est le Père Neil McKinnon, Jésuite, qui prêchera,

PALMER ROAD

Le catéchisme pour les enfants de la paroisse a commencé le 7 juillet. Les enfants français doivent être présents les lundis, mercredis et samedis ; les anglais les mardis, et vendredis.

Les marchands de St. Louis ont commencé à acheter les fraises.

Le tirage des bancs à l'église de l'Immaculée Conception a eu lieu dimanche le 16 juillet, immédiatement après la messe, dans la nouvelle salle.

LA PÊCHE

Pendant la dernière semaine, ceux qui s'occupent de pêche n'ont pas très bien réussi. La morue est rare, disent-ils, et le maquereau, on n'en prend pas, quoiqu'il paraisse être commun, selon les apparences.

LA DYNAMITE

Deux hommes—D. Jetté et Joseph Duval qui étaient à travailler dans un puits, à Bedford, P. Q., se sont fait tuer mardi de la semaine dernière par une explosion de dynamite.

Un Desastre a la Pointe-aux-Trembles

IL TOMBE SIX POULES DE GRÊLE

Une terrible tempête de pluie et de grêle s'est abattue sur la Pointe aux Trembles, P. Q. le 8 du courant. Les dégâts sont considérables dans le bas de la paroisse. Les foins et les grains sont finis, les animaux ont été massacrés par la grêle et les jardinages n'existent plus. Des vitres ont été brisées

METEGHAN RIVER, N. E.

[De notre Correspondant Spécial]

Nous avons un très beau temps, occasionnellement une petite journée chaude, un peu de pluie, mais en général, le climat est frais et beau.

Sœur Elise, du couvent Ste. Anne, Bel Brook, accompagnée d'une autre religieuse, est en visite à Meteghan chez ses parents, Mons. Benjamin Robichaud.

Sœur Alexis, du couvent du Sacré Cœur de Meteghan, est allée voir sa sœur Mme. Siffroi LeBlanc de Pubnico qui est dangereusement malade.

Les réparations sur le couvent de Meteghan avancent bien. Ce sont MM. Joseph et Moïse Robichaud qui ont charge de l'ouvrage.

Melle Charlotte Deveau de Meteghan, accompagnée de sa cousine Melle Anne Léa Deveau, institutrice, est partie la semaine dernière à Halifax en visite chez son frère, le Rev. Père Deveau.

Le vaisseau "Still Water" a été remorqué de Meteghan à St. Jean, N. B., mercredi dernier.

La goëlette "Windsor Packet, propriété de Capt. John Stewart de Church Point, est à prendre, ici, un chargement de planches et de bois de dimensions pour St. Pierre-Miquelon.

Les villages de Clare sont parsemés de maisons neuves ou en voie de construction. On en compte par centaines le long de la Baie. C'est à qui aura la plus belle parmi nous. Depuis quelques années nos jeunes hommes commencent à perdre le goût d'aller aux États et beaucoup s'en reviennent s'établir par ici. Malheureusement nos jeunes filles n'y vont que trop aux États ; les gages sont bons dans les factoreries,—quatre ou huit piastres par semaine,—c'est bien beau à prendre pour une fille qui ne gagne qu'une piastre chez elle ; mais suivre les modes des grandes villes, cela coûte beaucoup, puis la santé en souffre ; il fait horriblement chaud à travailler en été dans ces grandes factoreries de Boston, de Haverhill. Que penser de ces grandes salles mal aérées, encombrées de monde et le thermomètre marquant 90 à 100 degrés de chaleur ? La nuit, si l'on veut respirer, il faut grimper sur le toit des maisons. Ils sont rares ceux qui parmi nous ont passé cinq ou six étés à travailler aux États sans y avoir perdu plus ou moins leur santé.

Juliet 11, .02.

A. C. B. M.

De grands préparatifs se font pour le pique-nique que doivent avoir les membres de l'A. C. B. M. mercredi prochain, à Tignish.

Parmi les attractions spéciales seront la musique fournie par la fanfare du 82e. bataillon de Charlottetown, l'exhibition de danse par Sappho, (couleur) la merveille du siècle, et une tente contenant les renards noirs de Chas. Dalton. Tous peuvent s'attendre à une journée de plaisir sans précédent. Les Acadiens de toutes les parties de la province sont spécialement invités. Voyez dans une autre colonne, aujourd'hui, les prix réduits de passage par les chars. Tous les amis sont invités à venir passer la journée de mercredi prochain avec leurs amis de l'ouest.